

Une conférence à l'USJ du Pr Vincent de Gaulejac

À l'invitation du professeur Sélim Abou s.j., recteur émérite de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et titulaire de la chaire Louis D. Institut de France d'anthropologie interculturelle, M. Vincent de Gaulejac traitera, en conférence à l'Auditorium François Bassil du Campus de l'innovation et du sport de l'USJ, rue de Damas, aujourd'hui, jeudi 5 février, à 18h 30, le sujet suivant : « Advenir comme sujet à travers les déterminismes familiaux, sociaux et politiques dans les sociétés hypermodernes ».

Auteur d'une quinzaine d'ouvrages dans le domaine de la sociologie clinique dont il est à la fois le promoteur et un véritable militant, le Pr Vincent de Gaulejac, directeur du Laboratoire de changement social, professeur de sociologie à l'Université Paris VII – Denis Diderot et membre fondateur de l'Institut international de sociologie clinique, conscient de tout ce qui peut entraver l'accès de l'être humain, aujourd'hui, à son statut de sujet, dénonce les obstacles majeurs qui jalonnent son existence et appelle à une sorte de résistance citoyenne pour y arriver.

La subjectivation, thème central de la psychanalyse d'aujourd'hui, rejoint le problème de l'identité tel que le conçoivent les anthropologues, les sociologues et les politologues, soucieux de donner à la personne humaine sa stature d'agent actif de sa propre histoire et de son destin, dans un univers où les déterminations tendent de plus en plus à limiter sa liberté et la réduire à un instrument englué dans le managérial et la productivité technologique.

Paul Ricœur dans un ouvrage testament de 1990, *Soi-même comme un autre* (Paris, Seuil), avait déjà fait part de sa réflexion et résumé cette dimension réflexive de l'identité personnelle en y distinguant la permanence par le maintien de l'identique dans ce qu'il appelle la mêmété et de la fidélité à soi-même que Ricœur nomme ipséité, qui admet et promeut le mouvement. Le Pr Gaulejac traite magistralement ce problème dans l'un de ses derniers ouvrages, *Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet* (Seuil 2009), dans lequel il fait usage des registres philosophiques, psychanalytiques, psychologiques tout autant que sociologiques et anthropologiques. Vouloir être sujet est un cheminement processuel ardu dans un monde où les



déterminations externes sont multiples et où la société est encline à produire des individus et non des sujets. Il rejoint ainsi les réflexions anciennes de C.G. Jung qui a introduit en psychanalyse le concept de soi, plus récemment de Heinz Kohut à qui l'on doit une véritable théorie du soi et du soi grandiose, autant d'axes-clés repris par Stéphane Thibierge dans sa *Clinique de l'identité* (PUF, 2009). Si le sujet est tiraillé entre l'anéantissement et la reconstruction, ce n'est que dans la confrontation à l'altérité qu'il peut renaître, qu'il constatera avec Rimbaud que « Je est un autre » et qu'il pourra se dire : « Il y a tant de choses qui ne

peuvent naître que de moi » (p. 188). Mais si l'identité est salvatrice, elle peut aussi être meurtrière quand certaines conceptions réduisent l'identité à une seule appartenance et « installent les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaire et les transforment bien souvent en tueurs, ou en partisans de tueurs. » (Amin Maalouf 1998).

Quels jalons innovants poser, dans cet univers complexe de la postmodernité et de l'hypermodernité, pour faire émerger en soi sa conscience inaliénable de sujet ? C'est bien ce à quoi nous invitera le Pr Gaulejac.

Mounir CHAMOUN